

UN AUTEUR, UN LIVRE : Les sagesse et les religions en dialogue

THÉOLOGIE. Ce conte philosophique pose la question de la vérité à travers le débat entre traditions.

Jésus ne disait rien « sans paraboles »



QUESTIONS A

Shafique Keshavjee
pasteur de l'Eglise
vaudoise, ancien
professeur de théo-
logie à l'université
de Genève

Votre nom n'étant pas de consonance helvétique, quel est le chemin qui vous a conduit jusqu'aux rives du Léman ? Shafique étant un prénom arabe et Keshavjee un nom indien, ils indiquent tout un parcours ! Ma famille, de racines hindoues, puis ismaéliennes, est originaire de l'Inde. À la fin du XIX^e siècle, mes ancêtres ont émigré en Afrique. Né au Kenya, j'ai suivi mon père qui est venu s'établir en Angleterre puis en Suisse. Pendant ma jeunesse, j'ai été confronté à différentes influences : l'ismaélisme d'une partie de ma famille, l'athéisme de mon père, le protestantisme de ma belle-mère et la sagesse orientale d'une enseignante. Devenu agnostique, j'ai vécu à 18 ans une découverte du Christ et du Nouveau Testament grâce à une Église protestante très vivante lors d'un voyage en Inde. Cette expérience a réorienté ma vie. Je me suis intéressé aux sciences humaines, à la théologie et aux sciences des religions.

Pasteur et professeur de théologie, utilisiez-vous des fictions ou des paraboles dans vos enseignements ?
J'ai souvent été étonné du décalage entre l'enseignement de Jésus qui ne disait rien « sans paraboles » (Mt 13,34) et le caractère souvent abstrait des exégèses et des prédications. Ayant fait une thèse de doctorat sur Mircea Eliade, j'ai découvert que son œuvre littéraire était tout aussi importante que son œuvre d'historien des religions. Cela m'a stimulé à intégrer histoires et paraboles dans une partie de mes créations.

Le titre de ce roman rappelle *Le Roi, le Sage et le Bouffon*. Quels liens y a-t-il entre ces deux romans ?

Mon nouveau roman est une suite, indépendante. Traduit dans une vingtaine de langues, ce précédent livre m'a un peu paralysé par son succès. Mais le monde a changé, et moi avec. De nouvelles questions se sont posées. Alors que *Le Roi, le Sage et le Bouffon* pose d'abord la question de la convivialité (par le dialogue), *La Reine, le Moine et le Glouton* pose celle de la vérité (par le débat). Matérialistes, monothéistes et monothéistes ne peuvent pas tous avoir également raison. Il est impossible d'être athée et espérer une résurrection après la mort. De même, les fondations du bouddhisme et celles de la foi chrétienne sont incompatibles. Des choix sont nécessaires. Même chacun peut apprendre des autres.

Il ne s'agit pas d'un roman autobiographique, pourtant il semble pétri de vos expériences, tant sur le plan ecclésial que personnel.

Ce dernier roman est le plus personnel. Chaque personnage est influencé par ce que j'ai pu vivre en Église, à l'Université ou en famille. Ayant vécu le drame de perdre un enfant, ce livre est marqué par les questions fondamentales que j'ai rencontrées. Non seulement moi, mais aussi des auteurs tels que Descartes, Darwin, Dostoïevski, Einstein, présentés dans mon roman, qui ont chacun vécu un tel drame, ce qui a marqué leurs œuvres.

En conclusion ?

À l'heure des grandes crises, en chacun de nous débattent un croyant, un athée et un agnostique. À la suite de Dostoïevski, je suis persuadé qu'il n'y a « rien de plus beau que le Christ ». Dans tous les débats intérieurs et extérieurs, la foi et l'espérance chrétiennes ont une pertinence qu'il serait dramatique de perdre. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR M. M.



La Reine, le Moine et le Glouton
Shafique Keshavjee,
éditions du Seuil,
2014,
368 p., 21 €.

Lorsque l'on prend en mains le livre de Shafique Keshavjee, on s'attend, au vu du titre et de la présentation, à entrer dans une fiction d'un Moyen Âge idéalisé. Et puis on l'ouvre et on va de surprise en surprise, le palais du roi et de la reine étant équipé de wifi, de téléphones portables, d'équipements de vidéoconférences, en bref, de tous nos gadgets actuels ! Quant à l'hôpital, on peut y subir des scanners, des IRM, y vivre des EMI (expérience de mort imminente), il n'a donc rien à envier aux nôtres.

Colloque philosophique

Dans ce décor, le roi organise un grand colloque sur des questions fondamentales qui seront encore débattues à la fin des temps, puisque telle est notre liberté. Ces questions surviennent quand surgit le malheur : quel est le sens de la vie ? Que pouvons-nous croire, connaître, espérer ? L'amour a-t-il un sens ? Trois jeunes, beaux et talentueux savants, respectueux de leurs « adversaires », débattent sur ces sujets et se laissent interpellés par l'assistance. Radha Dasgupta, jeune Hindoue ravissante, spécialiste de la philosophie indienne et professeur de yoga, défend la sagesse orientale dite « monothéiste » qui décrit l'univers comme un tout où l'âme vit de nombreuses réincarnations

avant d'atteindre l'unité. Charles Drake, britannique, éminent professeur de biologie, présente les thèses du matérialisme selon lesquelles tout se désintègre après la mort. Anastasia Vasilopoulos, grecque, mathématicienne et férue de théologie chrétienne, témoigne de ce Dieu juste et bon qui a créé le monde et la personne humaine et la ressuscitera après la mort. De nombreux penseurs de tous les temps sont appelés à la rescousse, parfois de façon surprenante mais judicieuse ! Le vécu des institutions en tout genre est sérieusement remis en question, et à toutes les époques. Tout cela sur fond d'intrigues, de manifestations, de complots et de crimes, mais aussi d'amours sulfureuses, de suicide en raison d'amitiés impossibles, de maladies irréversibles qui frappent des êtres jeunes, de parents désespérés.

Le « grand débat » s'achève de façon brutale par un attentat au cours duquel le roi est blessé et les trois jeunes gens promettent de se revoir bientôt. Ils ont conscience qu'ils ne peuvent approfondir leurs propres réponses qu'avec l'apport des autres.

J'ai lu ce livre pétri d'humour, le rire au coin des lèvres et les larmes au bord des cils, tour à tour bousculée ou confortée dans mes certitudes, émue par ces drames qui bouleversent tant de vies et heureuse qu'un livre de philosophie, théologie, sociologie... fasse preuve de tant de connaissances et de sagesse sans prendre au sérieux et dans un style aussi alerte. L'auteur, après tout, nous dit qu'il s'agit d'un roman et non d'une « thèse » ou d'une « somme », comme l'on dit chez les gens qui se poussent du col. À chacun ensuite de tirer ses propres conclusions pour sa vie. ■

MIREILLE MEYER

Le message du Moine sur la mort

Le message du Moine impressionna aussi l'auditoire : les visages de la mort sont multiples. Et jamais l'un n'efface l'autre. La mort est d'abord et avant tout haïssable. Car elle nous arrache un être cher. Et plus cet être est jeune, plus la mort nous est haïssable. Car elle met brutalement fin à un potentiel d'expériences que cet être ne connaîtra jamais sur terre. Parfois, cependant, la mort peut aussi paraître acceptable. Quand elle soulage les souffrances d'un être cher. Et plus cet être est âgé, plus la mort nous semble acceptable. Car elle met fin à une somme de souffrances que cet être ne connaîtra plus. Enfin

la mort peut aussi paraître désirable. Quand cet être cher y voit une progression. Et plus cet être est réjoui, plus elle peut apparaître, à nous aussi éventuellement, comme désirable. Car la mort peut ouvrir à un potentiel de joie qu'aucun être ne connaîtra sur terre. L'apôtre Paul a pu dire : « Pour moi, vivre c'est Christ et mourir est un gain. » Cette parole ne fait nullement l'éloge du suicide, mais elle est un appel à la confiance, jusque dans cet ultime dénuement de nos existences qu'est la mort.

Frère Léo fit alors le lien avec la vie, la mort et l'espérance de la Princesse. (Extraits)